

Un miroir des princes révélé : Brigitte de Suède, mystique et conseillère des rois

Camille Bataille¹

Résumé :

Les révélations mystiques de Brigitte de Suède (1303-1373) l'ont amenée à conseiller plusieurs souverains européens, en particulier le roi de Suède Magnus Eriksson. Les visions politiques de la sainte sont compilées après sa mort dans un Miroir des princes intitulé le *Livre de l'empereur céleste aux rois*. D'autres révélations du corpus brigittin peuvent également être lues dans cette perspective. Cette contribution vise à examiner le contenu de ce Miroir d'origine divine à la fin du Moyen Âge.

A revealed Mirror of Princes : St Birgitta of Sweden, Prophet and Adviser of Kings

St Birgitta of Sweden (1303-1373) received many revelations during her lifetime, which made her advise or admonest several european rulers, especially king Magnus Eriksson of Sweden. The political visions of Birgitta were posthumely compiled into Miror of Princes entitled the *Heavenly Emperor's Book to Kings*. Some other revelations of the birgittine corpus may be read into that perspective as well. This contribution wishes to present the content of this revealed Mirror of the Late Middle Ages.

¹ Docteur en histoire médiévale, professeur d'histoire-géographie. Membre du CRAHAM (UMR 6273).

La sainte mystique Brigitte de Suède (1303-1373) est une figure majeure de la spiritualité du XIV^e siècle. Cette aristocrate suédoise a fondé un ordre religieux, voyagé en Terre sainte, rencontré le pape et a laissé un corpus d'environ 700 révélations. Elles consistent en des observations sur la condition humaine, que la sainte juge décadente et en une critique parfois acerbe de l'Église assortie d'un appel à la réforme. Elles sont aussi un témoignage d'une dévotion très intime envers l'humanité du Christ et source d'une relation très complexe d'identification avec la Vierge.

Son parcours peu commun l'a amenée à guider la reine Blanche de Namur à la cour de Suède lorsqu'elle épouse le roi Magnus Eriksson. Cette proximité avec le couple royal la conduit à produire des révélations prophétiques qui leur sont spécifiquement destinées, parfois pour les soutenir, parfois pour les réprimander. Brigitte aspire à éduquer le couple royal pour les mener sur la voie du souverain chrétien idéal. Ses commentaires parfois acerbes trouvent écho dans des pamphlets, lorsque les relations avec Magnus Eriksson se dégradent. Par la suite, les visions de Brigitte l'amènent à s'adresser fréquemment et de manière parfois virulente à d'autres dirigeants, dont les rois de France et d'Angleterre, ce qui est tout à fait original pour une simple veuve (une femme !), fut-elle issue de la haute aristocratie suédoise.

Dans cette communication, je m'appuierai sur l'ensemble des *Révélation célestes*. L'un des confesseurs et éditeurs de Brigitte, Alphonse de Jaén (*Alfonso Pecha*), a compilé après la mort de la sainte les révélations concernant les rois en un *Livre de l'empereur céleste aux rois*, constituant ainsi explicitement un Miroir des princes². Ce livre est désigné également comme le Livre VIII des *Révélation*. S'il contient la majorité des révélations relatives au comportement ou à l'éducation des princes, d'autres sont également présentes ailleurs dans le corpus des *Révélation*.

Ce corpus comprend neuf livres principaux et trois annexes³. Les trois premiers livres abordent les sujets les plus universels ; ce sont de véritables petits traités de la foi chrétienne. Le Livre IV se distingue des précédents : beaucoup des 144 révélations s'adressent à des catégories précises de chrétiens. On y trouve des visions du Jugement, des mises en garde à destination des rois ou des papes. Les considérations cosmiques ou relevant de l'histoire du salut prédominent dans le Livre V. Le Livre VI semble être un assemblage de différentes

² Sur Alphonse de Jaén et le Livre VIII des Révélation, voir TORBEN GILKAER, Hans, *The Political Ideas of St Birgitta and her Spanish Confessor, Alfonso Pecha. Liber Celestis Imperatoris ad Reges : a Mirror of Princes*, Odense, AiO Tryck, 1993.

³ Voir NYBERG, Tore, « Introduction », dans TJADER HARRIS, Margaret (éd.), *Birgitta of Sweden. Life and Selected Revelations*, New York, 1990, p. 13-67 ; MORRIS, Bridget & SEARBY, Denis (éd.), *The Revelations of St. Birgitta of Sweden*, 4 vol., Oxford, Oxford University Press, 2006-2015.

révélations sans qu'un thème particulier ne se dégage de l'ensemble. Le Livre VII contient les révélations écrites en Terre sainte. J'ai déjà évoqué le Livre VIII. Les *Extravagantes*, le neuvième livre, contiennent des révélations supplémentaires sur des sujets divers. Enfin, d'autres textes révélés font partie du corpus : la *Règle du Saint-Sauveur*, le *Sermo Angelicus* et les *Quatres Oraisons*⁴.

Les conseils et réprimandes que Brigitte énonce dans son Miroir sont présentés à leurs destinataires comme venant directement de Dieu. Brigitte nous offre ainsi un exemple de Miroir des princes d'origine divine à la fin du Moyen Âge.

Quel est le contenu des *Révélations* envisagées comme un Miroir aux Princes, en particulier le Livre VIII, et quels ont été leur influence sur les princes auxquels il s'adresse ?

J'examinerai d'abord la manière dont Brigitte envisage l'origine et la fonction du pouvoir, c'est-à-dire, ce qu'elle présente comme le bon gouvernement selon Dieu et dans quelle mesure les échanges entre la prophétesse et les dirigeants permettent de mettre en œuvre le plan divin. Ensuite, je présenterai les différentes qualités et vertus attendues d'un prince selon Brigitte, qu'il s'agisse de personnes réelles ou idéales. Ces portraits reposent beaucoup sur le paradigme du bon et pieux souverain. Enfin, je replacerai le Miroir brigittin dans une perspective plus large : comment ce Miroir révélé dénonce les mauvais princes, notamment Magnus Eriksson, et quelle a pu être son influence sur les dirigeants contemporains.

I. Origine et fonction du pouvoir du prince dans les *Révélations*

Les visions de Brigitte rassemblées dans les *Révélations célestes* ne concernent pas, loin s'en faut, uniquement l'éducation d'un prince. Le Livre VIII, le *Livre de l'empereur céleste aux rois*, rassemble la plupart des conseils et admonestation aux dirigeants. Cependant, il s'agit d'une compilation faite *a posteriori*. L'unité thématique de ce Livre est due au travail de l'éditeur de Brigitte ; aussi est-il difficile d'y voir le produit d'une réflexion exposant une théorie du pouvoir construite. Hans Torben Gilkær a examiné le contenu politique de ce Livre

⁴ Les citations en français des *Révélations* sont de mon fait à partir des éditions critiques : BRIGITTE DE SUEDE, *Revelaciones. Book I*, UNDHAGEN, C.-G. (éd.), Uppsala, KVHAA, 1978 ; *Ead.*, *Revelaciones. Book II*, UNDHAGEN, C.-G et BERGH, B. (éd.), Stockholm, KVHAA, 2001 ; *Ead.*, *Revelaciones. Book III*, JÖNSSON, A.-M. (éd.), Uppsala, 1998 ; *Ead.*, *Revelaciones. Book IV*, AILI, H. (éd.), Göteborg, KVHAA, 1992 ; *Ead.*, *Revelaciones. Book VI*, BERGH, B. (éd.), Stockholm, KVHAA, 1991 ; *Ead.*, *Revelaciones. Book VII*, BERGH, B. (éd.), Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1967 ; *Ead.*, *Revelaciones. Book VIII. Liber celestis imperatoris ad reges*, AILI, H. (éd.), Stockholm, KVHAA, 2002 ; *Ibid.*, *Revelaciones Extravagantes*, HOLLMAN, L. (éd.), Uppsala, KVHAA, 1956.

et en a conclu qu'il reflétait une vision augustinienne du pouvoir. En quelques mots, l'origine et la fonction du pouvoir sont présentés dans le cadre chrétien de l'histoire du Salut. Selon Augustin, les institutions et les gouvernements, ainsi que la coercition et les punitions sont introduites dans la société humaine par la Chute. Dans les *Révélations* de Brigitte, l'idée est présente dans le huitième livre : « Cependant, comme l'homme a voulu autre chose que ce que Dieu voulait qu'il veuille, alors il a mérité et reçu la justice avec la miséricorde »⁵ et « Comme l'homme a refusé d'obéir à Dieu, il est nécessaire qu'il obéisse à l'homme, son semblable. De même, comme le roi est établi par Dieu pour juger et commander justement, il est digne d'être respecté et honoré de ses sujets »⁶.

Selon Augustin, le mauvais prince est un châtiment divin, sur la base scripturaire de Proverbes 8:15 : « Par moi règnent les rois et les tyrans par moi tiennent la terre ». Cette conception de l'origine du pouvoir est particulièrement perceptible dans le Livre VIII. Dès la première révélation on lit que « Dieu est la puissance, la sagesse et la bonté même ; de lui provient toute puissante sous le ciel et au-dessus »⁷ ; plus loin : « Je suis le véritable et souverain Empereur et Seigneur. Nul seigneur n'est plus excellent que moi »⁸. On le voit également dans la révélation suivante : « Je suis le vrai Roi, et nul n'est digne d'être appelé roi à part moi, car de moi vient l'honneur et le pouvoir »⁹. Cette idée apparaît également plus loin : « Je suis le véritable Roi etc. »¹⁰. Comme cette révélation est datée des années 1340, on constate que cette conception de l'origine du pouvoir apparaît tôt chez Brigitte. Cela en soi n'a rien d'étonnant car l'idée a une base scripturaire bien connue : Romains 13:1 « Que chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu ». Ce passage est largement utilisé dans les traités politiques, dès la fin de l'Antiquité¹¹.

Brigitte rappelle donc volontiers aux princes que l'origine du pouvoir est divine. Dieu est le seul à régner véritablement dans sa création, dont il assure l'ordonnement. Une

⁵ Rev. VIII:48, § 28 (soit : Livre VIII des *Révélations*, révélation numéro 48, paragraphe 28).

⁶ Rev. VIII:3, § 1.

⁷ Rev. VIII:1, § 6-7.

⁸ *Ibid.*, § 22.

⁹ Rev. VIII:2, § 1.

¹⁰ Rev. VIII:36, § 1 ou Rev. II:12, § 1. Certaines révélations sont présentes dans plusieurs livres.

¹¹ Voir REYDELLET, Marc, « La Bible, miroir des princes IVe-VIIe s. », dans FONTAINE, J. & PIETRI, C. (dir.), *Le Monde latin antique et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1985, p. 431-454.

longue révélation du Livre VIII décrit l'ordre divin du monde au moyen d'une parabole¹². Au début de la révélation, le Christ indique à Brigitte que si « ce roi » (Magnus Eriksson) veut encourager la conversion de l'âme de ses sujets, il doit bien choisir ses conseillers.

Pour l'aider dans ce choix le Christ raconte l'histoire d'un homme qui possède une forêt entourée d'un mur. À l'intérieur du mur on trouve des animaux sauvages (*animalia indomita*), en dehors du mur des moutons. Il y a beaucoup d'ouvertures dans le mur. Le maître (*dominus*), qui craint pour ses brebis, dit à ses serviteurs : « Vous savez que les moutons sont simples (*simplici*) et que ces animaux sauvages sont des prédateurs (*rapaces*). Maintenez donc une garde devant les ouvertures, afin que les animaux sauvages ne forcent pas les murs pour porter atteinte aux moutons ». Les serviteurs obéissent de leur plein gré. Puis le maître appelle son chasseur et lui dit : « Va dans la forêt avec les chiens et fait entendre aux animaux l'appel du cor et effraie-les avec tes cris ». Et quand les autres serviteurs entendent le chasseur, ils se préparent en hâte pour défendre les moutons eux-mêmes.

Dans cette parabole, le maître est le Christ. La forêt représente le monde, les animaux sauvages sont les hommes sans loi, n'éprouvant ni amour ni respect pour Dieu. Le mur est l'obstination et la dureté de cœur. L'espace en dehors du mur est la partie de l'humanité à laquelle le Christ se réfère, ailleurs dans les *Révélation*s, comme ses « Amis » (*amici mei*), c'est-à-dire ceux enflammés par son amour et qui recherchent ses pâturages. Les ouvertures dans le mur sont des péchés : l'illusion maléfique, l'usure, la simonie, la perfidie. Le chasseur est la justice de Dieu et les chiens sont les hommes iniques (*viri iniquitatis*), que Dieu utilise malgré tout pour faire le bien.

Le royaume du roi cité en introduction de la révélation est situé dans la forêt et contient plus d'animaux sauvages que de moutons. En conséquence, il a demandé à ses amis de garder son troupeau. Ces conseillers doivent être prêts à montrer de la miséricorde aux humbles, à opposer la justice à ceux qui ont le cœur dur et à faire preuve d'équité pour tous. Cette parabole permet également de représenter l'ordre divin du monde, en une conception dualiste fortement inspirée de celle établie par Augustin : la Cité de Dieu et la Cité terrestre, qui en est le reflet. Le roi terrestre est invité à copier la bonne gestion du roi céleste.

Brigitte s'appuie donc sur les théories augustinienes du pouvoir dans ses messages aux dirigeants. Elle connaissait d'autres autorités¹³, mais il est très improbable qu'elle ait lu des

¹² Rev. VIII:18. Je reprends ici l'analyse d'Hans TORBEN GILKAER, *op. cit.*, p. 108 et suiv.

traités évoquant les théories organiques du pouvoir dérivées d'Aristote, alors plus en vogue dans les milieux curiaux européens, c'est-à-dire ceux où évolue Brigitte¹⁴. Dans le *Livre de l'empereur céleste*, la 30^e révélation décrit comment le roi est devenu un membre du corps du Christ. Mais c'est à peu près tout¹⁵.

En dehors de quelques allusions à une théorie organique du pouvoir, la pensée politique de Brigitte se caractérise plutôt par son conservatisme. On le voit en particulier dans les relations du prince avec le Christ et avec l'Église. Selon la sainte, la fonction principale du pouvoir du prince est de permettre la réalisation du plan divin pour le monde. Brigitte se pense et agit comme une prophétesse. Son message est révélé : il est d'origine divine, sacré. Il reflète la volonté créatrice de Dieu et consiste en une manifestation de son Verbe.

L'origine divine du Miroir des princes révélé à Brigitte en fait un objet historique particulier : contrairement à de nombreux Miroirs contemporains qui s'appuient sur des exemples tirés des *auctoritates* pour proposer des modèles à suivre, les révélations ont rang de prophétie. Dans ce processus, le prince ne peut être qu'un destinataire passif du message divin. La prophétesse lui impose les choix de Dieu ; cela la place en quelque sorte au-dessus du prince¹⁶. La légitimité de la parole délivrée par Brigitte au prince vient du message lui-même, pas d'une autorité. L'autorité du prince n'est de plus que le reflet de l'autorité parfaite de Dieu.

En d'autres termes, un roi terrestre ne peut espérer qu'émuler imparfaitement le seul véritable roi, le Christ. Pour cela, il doit s'instruire des mystères de la royauté divine. C'est le rôle de la prophétesse de lui fournir cet enseignement. En conséquence, il appartient au prince de se conformer humblement aux commandements divins transmis par la prophétesse pour jouer son rôle dans le plan divin. La révélation 2 du Livre VIII le dit d'ailleurs nettement : « Et comme ce roi de Suède te demande avec humilité comment il vivra son règne justement et prudemment, alors je le lui montrerai »¹⁷.

¹³ KLOCKARS, Birgit, *Birgitta och böckerna. En undersökning av den Heliga Birgittas källor*, Almqvist Wiksell, Lund, 1966 ; *Ead., Birgitta och hennes värld*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1971.

¹⁴ Voir LE GOFF, Jacques, *Le roi dans l'Occident médiéval*, repris dans *Héros du Moyen Âge, le Saint et le Roi*, Paris, Gallimard, 2004, p. 1085-1087.

¹⁵ Rev. VIII:30 ou Rev. VI:26.

¹⁶ Cette position était déjà celle adoptée par Ambroise de Milan s'adressant à l'Empereur Théodose, à la fin du IV^e siècle. Celui-ci s'appuyait par exemple sur le prophète Nathan face à David (II Sam. 7:4) ou sur des extraits de Daniel 13 (Suzanne et les vieillards) pour rappeler au prince que le prophète – et son successeur, l'évêque – transmet la parole divine et doit être considéré comme tel, voir REYDELLET, M., *op. cit.*, p. 459. Le dossier scripturaire utilisé par Brigitte ne fait aucunement référence à ces passages.

¹⁷ Rev. VIII:2, § 5.

Cette position fonctionne bien dans les révélations les plus anciennes, celles des années 1340, lorsque Brigitte guide le roi de Suède Magnus Eriksson. Lorsqu'à la fin de sa vie, dans les années 1370, elle est brouillée avec lui, sa fonction de prophétesse lui permet de s'adresser à lui très librement pour le critiquer, voire appeler à sa destitution¹⁸. L'étendue et la légitimité du pouvoir du prince est donc conditionnée par le message divin convoyé par la prophétesse.

II. Qualités et vertus des princes

« J'ai montré [au roi de Suède] (...) par toi [Brigitte] comment il gouvernerait sagement son royaume, et aimerait charitablement son peuple, et en quelle manière il devrait se gouverner corporellement et spirituellement pour l'honneur de Dieu »¹⁹. Pour se conformer au plan divin révélé, de quelles qualités et vertus les princes doivent-ils être dotés ? *Le Livre de l'empereur céleste* contient des listes de vertus que doivent posséder un prince, matérialisées sous la forme de conseils pratiques formulés à l'origine pour Magnus Eriksson. Dans la deuxième révélation, les dix conseils prodigués mêlent des situations propres au royaume de Suède à des considérations plus générales, comme les qualités morales du prince ou les relations qu'il doit avoir avec ses sujets.

Généralement, il est attendu du roi : « qu'il fasse toutes choses selon la règle infaillible de la loi de Dieu et du royaume » (9^e conseil). Il s'agit pour lui de sauver son âme et sa couronne autant que de bien régner, comme le rappelle le 10^e conseil :

« Que le roi montre par ses oeuvres qu'il est digne du nom de roi, fuyant la cupidité et aimant vraiment l'humilité. Car à cause du rang supérieur du roi sur les autres, il doit s'abaisser d'autant plus devant Dieu, de qui provient toute puissance et qui, au jour du jugement, demandera autant de comptes au roi qu'au peuple »²⁰.

Ce message est doublé par la révélation 4, où dix autres conseils sont donnés aux rois sur la manière de se gouverner eux-mêmes et de gouverner le royaume. On lit dans le 3^e conseil que le roi doit être magnanime et juste dans tous ses jugements et actions ; qu'il ne néglige pas la justice par amitié ou fausse compassion, ni pour son avantage personnel, pour un gain matériel, ou par peur. D'un autre côté, il ne doit pas non plus négliger et oublier l'exercice de la pitié par colère ou faiblesse ; il est inapproprié pour un roi d'être envahi de colère, ou pour un juge de juger en hâte ou, assailli de requêtes, de s'éloigner du chemin de la justice²¹.

¹⁸ Rev. VIII:56.

¹⁹ Rev. VIII:47, § 35.

²⁰ Rev. VIII:2, § 26-27.

²¹ Rev. VIII:4, § 4-5.

L'insistance sur la justice se retrouve dans le 5^e conseil : le roi est poussé à enquêter pour voir si la loi et la justice sont bien observées dans le royaume ; il ne doit pas opprimer les innocents mais doit agir avec plus de souplesse envers les humbles et punir les puissants avec plus de sévérité, en observant la justice et la pitié en toute chose²².

La justice est dans les *Révélations célestes* la principale qualité d'un souverain. Remarquons que Brigitte ne fait aucune allusion à des modèles bibliques de rois justes, comme Salomon. Elle ne connaît pas non plus les principaux Miroirs contemporains, qui pourtant insistent beaucoup sur la justice²³. Sa perception du roi juste est peut-être une conséquence de son éducation. Elle est fille de *lagman*²⁴ ; elle connaît bien le droit suédois et canon, ce qui influence sans doute son insistance sur la justice.

D'autres domaines distinguent le prince, par exemple son adhésion aux principes de la chevalerie et la mission qui lui incombe de défendre l'Église par les armes ou la croisade, ou simplement de collaborer avec l'Église. Dans une révélation du Livre VII destinée au roi de Chypre et au Prince d'Antioche, les 4^e et 6^e conseils enjoignent au prince de s'entretenir avec ceux qui détiennent des offices supérieurs dans l'Église²⁵. L'enjeu est important : le bon comportement du roi et ses bonnes relations avec l'Église locale ont des incidences sur l'Église universelle. Ainsi le roi participe au plan divin en réformant l'Église, à son échelle.

Ce rôle se manifeste la plupart du temps dans les *Révélations* par des injonctions à aimer Dieu. C'est finalement, selon Brigitte, la principale vertu d'un prince. À la fin de la 4^e révélation du Livre VIII, on lit que c'est l'honneur de la royauté que d'aimer par-dessus tout les choses divines (*honor regis est divina super omnia diligere*)²⁶. Une révélation du Livre IV commande à Magnus Eriksson de restaurer et d'augmenter l'honneur fait à Dieu²⁷.

²² Rev. VIII:4, § 8-10.

²³ Voir les contributions dans l'ouvrage collectif dirigé par LACHAUD, Frédérique et SCORDIA, Lydwine (dir.), *Le prince au miroir de la littérature politique de l'Antiquité aux Lumières*, Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2007.

²⁴ *Lagman* : « homme de loi ». Corinne Péneau le définit comme le « représentant de la province chargé des fonctions judiciaires et parfois législatives. (...) à partir du XIV^e siècle, il est nommé par le roi » ; voir PENEAU, Corinne, *Erikskrönika. Chronique d'Erik. Première chronique rimée suédoise (première moitié du XIV^e siècle)*, Paris, 2005, p. 240.

²⁵ Rev. VII:18 ou Rev. VIII:22.

²⁶ Rev. VIII:4, § 18.

²⁷ Rev. VIII:7 ; IV:48 : Le Fils de Dieu parle, disant : Si ce [roi] veut m'honorer, qu'il diminue en premier lieu mon déshonneur et qu'il augmente mon honneur. Mon déshonneur consiste en cela que ma parole et mes commandements sont méprisés et tenus pour néant par presque tout le monde.

Le prince idéal est donc celui qui aime Dieu par la charité dont il témoigne envers ses sujets ; par l'aspiration au Salut qui implique de se détacher de l'avarice et des biens matériels. Le Christ menace le roi s'il ne s'exécute pas : ses jours seront abrégés et son royaume divisé. En d'autres termes, ses deux corps, physique et mystique, seront atteints par sa désobéissance²⁸.

En effet, le roi est pensé comme le *conservator et defensor* de la couronne, qu'il faut comprendre comme le royaume, c'est-à-dire les gens qui y vivent²⁹. Comme l'indique la 3^e révélation du Livre IV : « qu'est-ce autre chose la couronne, sinon la puissance royale ; et qu'est-ce autre chose le royaume, sinon le peuple qui lui est sujet ; qu'est-ce que le roi, sinon le médiateur et le conservateur de son peuple ? »³⁰. Ces qualités propres s'étendent aux consorts. La reine Blanche de Namur doit manifester les qualités propres aux reines décrites dans la 10^e révélation du Livre VIII, notamment « parler de ce qui honore Dieu et réussit à l'utilité du prochain »³¹. La récompense pour une reine consiste en de « bons fruits », dans lesquels on peut voir aussi bien des héritiers que la fertilité du royaume.

Le prince idéal est donc, dans les *Révélation*s, pieux, juste et conscient de l'origine de son pouvoir comme de ses responsabilités envers son royaume. Brigitte oppose ces traits aux « mauvais rois » réels qu'elle admoneste ou les attribue aux « bons rois » qu'elle souhaite conseiller.

III. L'influence des *Révélation*s célestes

Dans quelle mesure a-t-on utilisé les *Révélation*s en tant que guide pratique du bon gouvernement ? L'influence réelle des *Révélation*s célestes sur les actions de dirigeants contemporains de Brigitte est difficile à évaluer. D'abord, le message de Brigitte a été parfois considérablement remanié par ses éditeurs, notamment Alphonse de Jaén. Ses retouches ont

Si donc il veut m'aimer, qu'il ait à partir de maintenant plus de charité pour les âmes de tous pour lesquelles j'ai amoureusement répandu mon sang pour leur ouvrir le ciel. S'il désire davantage le repos qu'on a avec Dieu que d'amplifier son patrimoine, alors il aura plus de plaisir, plus de grâces et de secours que s'il avait reconquis Jérusalem, où mon corps a été enseveli.

Dites-lui encore, vous qui entendez ceci, que je permets qu'il soit couronné roi. C'est pourquoi il doit plus que tous suivre ma volonté, m'honorer et m'aimer plus que toutes choses. S'il ne le fait pas, ses jours seront abrégés. Qui plus est, ceux qui l'aiment charnellement seront séparé de lui dans la douleur, et son royaume sera divisé en plusieurs parts.

²⁸ Je renvoie à l'étude classique d'Ernst KANTOROWICZ, *Les deux corps du roi*, Paris, Gallimard, 1989 (1957).

²⁹ Rev. IV:3 ou Rev. VIII:41, § 11.

³⁰ *Ibid.*, § 10-11.

³¹ Rev. VIII:10, § 4.

contribué à diffuser les *Révélations*, mais les ont également rattachées clairement à la papauté romaine, contribuant à les écarter des pays d'obédience avignonnaise³². La portée du message brigittin en est limitée.

Ensuite, beaucoup des révélations décrivant un prince idéal sont en réalité destinées spécifiquement au roi Magnus Eriksson. La forme des révélations fait qu'il est possible d'élargir leur portée à d'autres souverains, mais alors certaines remarques deviennent caduques. Ainsi, la 52^e révélation du Livre VIII est une critique claire de Magnus, auquel il est conseillé de se rendre à Rome demander l'expiation de ses péchés. Cet avertissement n'ayant pas eu d'effet, Brigitte condamne alors le roi dans une révélation décrivant le terrible jugement divin³³.

Dans les *Extravagantes* figure le message politique attachée à cette révélation : il faut se rebeller contre Magnus Eriksson et le déposer³⁴. On peut également rapprocher ces avertissements de la 78^e révélation des *Extravagantes*, dans laquelle est évoqué le « 6^e roi » d'une série de 5, qui sera déposé prochainement à cause de son iniquité.

D'une manière générale, les mauvais princes apparaissent à plusieurs reprises dans les *Révélations*. Magnus Eriksson en devient l'archétype avec la dégradation de ses relations avec Brigitte. On trouve des indications sur les fonctions et caractéristiques des mauvais princes³⁵. Ce sont ceux qui ont oublié le Christ³⁶. Ces dirigeants ennemis du Christ seront jugés à la fin

³² Voir VAUCHEZ, André, « La diffusion des « Révélations » de sainte Brigitte dans l'espace français à la fin du Moyen Âge », dans *Santa Brigida profeta dei tempi nuovi. Saint Bridget Prophetess of New Ages*, Rome, Casa generalizia suore Santa Brigida, 1991, p. 151-163.

³³ Rev. VIII:56, § 94-96 : (...) l'agneau parlait au roi et lui disait : J'ai été gracieux avec vous. Je vous ai révélé ma volonté à propos de la manière dont vous devriez vous conduire pour gouverner et comment vous gouverneriez vous-même honnêtement et avec prudence. (...) Mais vous, obéissant au diable, vous m'avez rejeté loin de vous, comme fait une mère qui rejette un enfant mort-né, qu'elle ne daigne toucher ni allaiter : c'est pourquoi toutes les bonnes choses qui vous avaient été promises vous seront ôtées et données à quelqu'un qui viendra après vous.

³⁴ Extrav. 80.

³⁵ Par exemple dans une révélation précoce (Rev. I :25) le Christ expose à l'Épouse (=Brigitte) pourquoi il tolère les méchants, y compris les mauvais rois. Il explique qu'il est comme un roi vertueux qui ne met pas à mort ses prisonniers car il préfère les juger au bon moment. De plus, il arrive que les méchants fassent de bonnes œuvres, pour lesquelles ils doivent être récompensés. Il s'agit aussi de manifester la gloire et la patience divine, comme pour Pilate, Hérode et Judas. Dieu permet à leur nature d'être consommée par le vice afin qu'ils connaissent une mort temporelle plus cruelle et pour l'édification des bons. Les mauvais princes servent donc le plan divin aussi bien que les bons, quoique dans un registre différent.

³⁶ Rev. III:29.

de stemp, comme l'affirme une révélation du Livre VII³⁷. Dans le Livre VI, la 53^e révélation concerne les prélats orgueilleux³⁸ :

C'est une grande chose, non, c'est une chose monstrueuse que, alors que le roi de gloire s'humilie, n'importe quel homme, sujet à rendre des comptes pour sa conduite, deviennent hautain par orgueil. Quand une personne est en charge d'autres, elle ne doit pas devenir orgueilleuse parce que c'est un prélat. Au contraire, elle doit être craintive car tous les hommes sont de même nature et toute autorité vient de Dieu. Si un homme bon gouverne, c'est la volonté de Dieu pour le bien du Salut de cet homme et celui des autres. S'il est mauvais, Dieu a permis que cela arrive comme une épreuve pour ses subordonnés et a des raisons supplémentaires de la condamner³⁹.

Dans ce contexte, il est assez aisé pour Brigitte de faire basculer Magnus Eriksson de roi élu de Dieu en tyran choisi pour éprouver ses sujets. Les évolutions politiques du royaume de Suède ont effectivement abouti à la déposition de Magnus ; mais il est peu probable que le message brigittin y ait joué un rôle capital.

Brigitte lance également des appels à d'autres souverains. Le plus notable est peut-être celui qu'elle adresse à l'Empereur Charles IV, consigné dans le Livre IV⁴⁰. Brigitte se plaint auprès de lui de sa part « mais aussi de celle de plusieurs élus de Dieu » que les vertus (Humilité, Abstinence, Satisfaite de peu et Charité) représentées par quatre sœurs, ont été détrônées par les dames du monde (Superbe, Plaisir, Inconséquence et Simonie). Cependant, contrairement à d'autres révélation adressées nominale à des dirigeants, Brigitte n'impose pas un mode d'action à l'Empereur, elle se contente de le pétitionner, non sans rappeler que le Christ est le souverain Roi. Cette révélation n'est cependant pas suivie d'effet notable.

Dans les révélation adressées aux rois de France et d'Angleterre, Philippe VI et Edouard III, Brigitte compare les souverains à : « Deux bêtes grandement farouches, chacune en son espèce, d'autant que l'une désire impatientement engloutir et dévorer tout ce qu'elle peut avoir, et plus elle mange, plus elle est affamée. La deuxième bête s'efforce autant qu'elle peut de monter sur toutes les autres »⁴¹.

³⁷ Rev. VIII:58 ou Rev. VII:30.

³⁸ *Prelatus* : à comprendre comme ceux qui ont l'autorité ; ce n'est pas une fonction spécifique. Voir MORRIS, B. & SEARBY, D. (éd.), *op. cit.*, vol. 3, p. 114, note 1.

³⁹ Rev. VI:53, § 1-3.

⁴⁰ Rev. IV:45 ou Rev. VIII:50.

⁴¹ Rev. IV:104-105.

André Vauchez a résumé la position de Brigitte⁴². La prophétesse prie les saints pour obtenir la paix en France. La Vierge répond que le roi d'Angleterre a plus de titres à régner sur la France que Philippe VI, mais que ce dernier a été élu au trône et n'y a pas accédé par la violence ; il doit être considéré comme souverain légitime et a le droit d'y rester jusqu'à sa mort. Pour ramener la paix, il faudrait qu'il adopte Edouard III comme son fils aîné et le reconnaisse comme son successeur. Cette révélation est particulièrement mal reçue en France. Lorsqu'Alphonse de Jaén reprend le corpus brigittin pour l'éditer en 1377, il transforme au passage le contenu de la révélation. Après remaniement, le Christ invite les rois de France et d'Angleterre à se réconcilier par un mariage. Si le roi qui occupait ce trône (en 1377, Charles V) ne suivait pas ses conseils, il périrait misérablement et son royaume serait la proie de tribulations sans fin. Si l'autre roi (Anglais) « qui a la justice pour lui » acceptait cette solution, le Christ l'aiderait. On observe donc une actualisation de la révélation en fonction d'une conjoncture nouvelle.

La réforme de la société chrétienne est l'objectif de Brigitte. Après sa mort en revanche, les *Révélations* servent de support à une éventuelle canonisation de Brigitte. Pour cela, Alphonse en fait un outil de propagande au service de l'obédience romaine dans le contexte du Grand Schisme. L'actualisation de la révélation aux rois de France et d'Angleterre adoucit la position face au roi de France pour obtenir son soutien. Sans succès, car Brigitte pâti d'une réputation anti-française. André Vauchez précise cependant que le *Livre de l'empereur céleste* a circulé dans les milieux de la cour de France entre la fin du XIV^e et le début du XV^e siècle⁴³.

L'influence des *Révélations* auprès des princes qu'elle prétend éduquer est donc généralement assez faible.

Finalement, les *Révélations célestes* et en particulier le Livre VIII organisé en un Miroir aux Princes, fournissent un exemple de Miroir révélé proposant au prince chrétien une justification de son pouvoir et le moyen de bien gouverner son royaume. Le point de vue assez traditionnel de cet ouvrage en matière de théorie politique repose essentiellement sur les idées augustinienes. Dieu est l'origine de l'autorité, il est le modèle absolu de dirigeant à émuler pour que son plan, destiné à réformer le monde, fonctionne. Brigitte n'innove donc pas par le fond lorsqu'elle produit ces révélationes au XIV^e siècle. Cependant, elle est novatrice

⁴² VAUCHEZ, A., *op. cit.*, p. 156. Je reprends ici ses analyses.

⁴³ Un exemplaire était en possession du duc Jean de Berry (1340-1416), le frère de Charles V, d'après un don fait par son neveu Louis d'Orléans, voir. VAUCHEZ, A., *op. cit.*, p. 159-160.

par la place qu'elle prétend occuper : celle de prophétesse. Nul prince ne peut contester ses dires puisqu'elles viennent de Dieu. Un bon prince doit donc obéir, être juste et pieux sous peine de perdre sa couronne. Magnus Eriksson, un temps érigé en roi idéal, est rapproché des tyrans dans les dernières révélations pour n'avoir pas respecté cela. En définitive, on doit constater que la forme révélée des *Révélation célestes* n'a guère suffi pour influencer la politique européenne ou même l'éducation des dirigeants contemporains.